

Laqueur, Walter. *Young Germany : A History of the German Youth Movement*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1984, 279 p.

Pierre-André Tremblay

Volume 16, Number 3, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701913ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701913ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, P.-A. (1985). Review of [Laqueur, Walter. *Young Germany : A History of the German Youth Movement*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1984, 279 p.] *Études internationales*, 16(3), 699–700. <https://doi.org/10.7202/701913ar>

LAQUEUR, Walter. *Young Germany: A History of the German Youth Movement*. New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1984, 279 p.

Cet ouvrage a d'abord été publié en 1962. L'intention de l'auteur est de nous raconter la naissance, le développement et la disparition abrupte du mouvement de jeunesse allemand, de la fin du XIX^{ème} siècle à 1933. Laqueur s'inspire de sources secondaires mais l'origine principale de ses données se trouve dans les publications des organisations qui formaient le mouvement et dans les ouvrages de ses idéologues.

Mais en fait, c'est trop dire que de parler du mouvement de jeunesse. Ce n'est pas la moindre difficulté que d'identifier et de circonscrire le sujet même de ce livre. D'abord, l'auteur ne considère pas toutes les organisations de jeunesse présentes dans l'Allemagne de l'époque. Il ne s'attache qu'à celles qui se donnaient pour objectif explicite le développement même du mouvement de jeunesse. On élimine donc, de ce fait, les organisations rattachées aux partis politiques de droite et de gauche. L'objet de la recherche est donc plus étroit qu'on ne s'y attendrait, mais même simplifié de cette façon, il reste étrangement difficile à cerner, car le mouvement ne s'est jamais vraiment préoccupé d'identifier ses propres frontières organisationnelles. Il a ainsi accueilli en son sein une multitude de tendances, certaines idéologiques (en prenant ce mot en son sens le plus large), d'autres fondées sur une région particulière, d'autres, enfin, n'ayant comme base qu'un leader particulièrement charismatique. Ces diverses fractions n'avaient souvent de commun que la clientèle qu'elles se partageaient (la jeunesse petite-bourgeoise, urbaine et essentiellement masculine), un certain style dans l'habillement, des activités comparables et une tendance générale à un conservatisme utopique, romantique et passablement imprécis.

Cela ne fait pas un mouvement et cette appellation est d'autant plus difficile à utiliser que Laqueur montre bien les virages importants que subit le mouvement. Il eut diverses époques distinguées par des contenus idéologi-

ques et par des modes d'organisation différents. La première va des débuts du mouvement (1896) à la Première Guerre mondiale. Ce fut celle où les leaders développèrent les activités caractéristiques (les marches dans la campagne, les clubs, les auberges de jeunesse) et la mythologie fondatrice, issue d'une vision romantique des étudiants itinérants du Moyen-Âge. La deuxième époque va de 1925 à 1931, environ. Le mythe du guerrier remplace celui de l'étudiant; la polarisation qui déchire la République de Weimar produit des fantasmes de retour à la communauté populaire (*völkische*), fantasmes d'autant plus agressifs que montent les organisations d'extrême-droite. La troisième période (1931-1933) est marquée par l'effort nazi pour prendre en charge l'entièreté de la formation sociale et par la résistance de ce qui surnageait des mouvements de jeunesse à se laisser engouffrer dans la machine du Parti. La dissolution décrétée le 17 juin 1933 marque la fin du mouvement. Certains essayèrent de le ressusciter après la Seconde Guerre mondiale, mais les temps avaient changé, les jeunes pensaient moins au mythe communautaire qu'au succès dans leur carrière et le mouvement n'était plus que le pâle reflet de son propre passé.

On voit donc qu'il s'agit d'un objet passablement fluide, dont changent l'idéologie, le mode d'organisation et le personnel. Malgré ses efforts, Laqueur n'arrive pas à expliquer pourquoi, en dépit de toutes ces variations, l'historien garde le sentiment d'avoir affaire au même objet diversement manifesté. C'est qu'à défaut de retrouver une unité dans l'apparence, l'auteur en voit une dans les causes qui motivent la popularité des mouvements de jeunesse. Ils sont en effet ce que les sociologues appellent des « conduites de crise »: le plus crucial se trouve non dans leur finalité mais dans leur source. Pour Laqueur, les mouvements de jeunesse sont l'expression des contradictions déchirant la petite-bourgeoisie allemande. Insécurisée par l'écroulement de son monde vers la fin du XIX^{ème} siècle, elle recherche une certitude dans l'idéalisation d'un passé mythique. La jeunesse prolétarienne, qui ne ressentait pas les mêmes angoisses, participait aux organisations socialistes, dont le but était la mise en place d'une société

différente; la jeunesse petite-bourgeoise réagit en se repliant sur elle-même et mettant sur pied des organisations élitistes et anti-politiques, c'est-à-dire conservatrices.

On aura compris que les mouvements de jeunesse tels que présentés par l'auteur, n'ont guère de rationalité propre. Cela explique sans doute l'important usage qu'il fait d'expressions telles qu'« actes de foi », sentiments, pulsions, etc. Ces termes montrent bien que la compréhension du mouvement n'est possible que sur ce fond de crise et d'éclatement. On comprend ainsi le délice avec lequel il raconte la période 1918-1925, stade charnière dans la vie du mouvement, où meurent les formes de la 1^{re} période et apparaissent celles qui domineront la seconde. La popularité que connut O. Spengler chez les idéologues du mouvement est bien faite pour confirmer l'hypothèse de Laqueur.

Malgré sa simplicité commode, cette hypothèse – qui n'est sans doute pas entièrement fautive – ne parvient pas à rendre compte des divisions qui composent un aspect si important du mouvement. Elle n'est guère plus efficace pour expliquer les rapports de fascination mais aussi d'opposition qu'il entretint avec le parti nazi. Mais surtout, cette hypothèse ne saurait justifier les remarques de la préface à la deuxième édition, où Laqueur désigne les mouvements de jeunesse comme la « première révolution culturelle du XX^{ème} siècle » (expression qui me semble bien exagérée) pour ensuite les comparer aux mouvements contestataires des années soixante et, enfin, au mouvement des « Verts » contemporains. Faire de tous ces « mouvements » (le terme est-il encore justifié?) une commune expression de la « crise culturelle générale de la civilisation occidentale » (p. VII) n'avance guère le lecteur. On doit constater une fois encore que la philosophie de l'histoire n'est qu'une échappatoire et l'aveu d'une incapacité analytique. Mieux vaudrait une hypothèse restreinte mais pertinente.

Malgré ces difficultés méthodologiques, l'ouvrage de Laqueur est d'une lecture agréable. La suite des chapitres, qui sont parfois platement biographiques et parfois tout à fait sociologiques, ne laisse pas de surprendre le

lecteur mais l'auteur contrôle suffisamment son matériau pour que le tout se déroule dans l'ordre. Il s'agit d'un livre documentant un aspect trop méconnu de la naissance du nazisme – ce qui me semble le seul intérêt d'une réédition. On le lira avec plaisir, à condition de ne pas en attendre trop d'explications sur la période dont il traite.

Pierre-André TREMBLAY

*Département d'anthropologie
Université Laval, Québec*

PIERRE, Andrew J., ed., *Nuclear Weapons in Europe*. New York, Council on Foreign Relations, Coll. "Europe America", no 1, 1984, 128 p.

Cette collection d'essais rédigée par trois Américains, un Britannique et un Allemand aborde en premier lieu la question de la présence et du besoin d'armements nucléaires en Europe, puis celle du lien entre l'Europe et les États-Unis au sein de l'OTAN. C'est la décision de décembre 1979, mise en oeuvre quatre ans plus tard lorsque les premières fusées Pershing II arrivent en Europe, qui figure au centre de ces interrogations, car il ne s'agit pas seulement de l'exécution de la décision de 1979 et de ses conséquences, mais avant tout de la meilleure façon d'assurer la sécurité de l'Europe et des États-Unis. Aussi les quatre principaux essais, celui de Andrew Pierre servant uniquement d'introduction à l'interrogation, abordent-ils les questions sous plusieurs angles. C'est là d'ailleurs le mérite principal de l'ouvrage, de présenter des opinions et des recommandations fort différentes.

Les réponses de chaque auteur dépendent de la question qu'il considère comme la plus importante. Ainsi pour William Hyland de la Dotation Carnegie et rédacteur-élu de la revue *Foreign Affairs* il s'agit de savoir si l'avenir de l'Europe dépendra toujours d'un lien étroit avec les États-Unis ou si l'Europe cherchera à se distancer des Américains et si la politique de dissuasion américaine continuera de rassurer les Européens. C'est le déséquilibre des armes nucléaires à moyenne portée en Europe qui provoque la question principale. Ce déséquilibre demeure toutefois pour Hyland un